

Plus de **70%** des personnes ayant des relations sexuelles sont infectées au cours de leur vie

15 à 25 ans, la classe d'âge la plus touchée par le HPV

VACCINATION A partir de cette année, l'injection effectuée à l'école contre le papillomavirus concerne aussi les garçons.

La piqûre n'a pas de sexe

ESTELLE BAUR

Chaque année, environ 250 nouveaux cas de cancers du col de l'utérus sont diagnostiqués en Suisse. 70% d'entre eux sont dus au papillomavirus (HPV 16 et 18). Certains de ces agents pathogènes (HPV 6 et 11) touchent également les hommes, provoquant des verrues génitales et, dans de plus rares cas, des cancers de l'anus et du gland. C'est pourquoi la vaccination proposée lors de la scolarité des filles est, pour la première fois cette année, proposée également aux garçons: «Les verrues génitales sont aussi courantes chez les hommes que les femmes», explique Simon Fluri, médecin-chef de pédiatrie de l'Hôpital du Valais et référent en médecine scolaire.

sexuelles masculines, la vaccination prend tout son sens».

En Valais, celle-ci a lieu durant la scolarité. Les jeunes de 11 à 14 ans reçoivent ainsi deux injections dans un intervalle de six mois. Pour ceux qui n'appartiendraient plus à cette tranche d'âge, un rattrapage est possible chez le médecin de famille jusqu'à 26 ans, à condition de réaliser trois injections dans un intervalle de six mois minimum. Le vaccin est remboursé par la caisse maladie, s'il est effectué dans le cadre du programme cantonal. «On peut le faire bien au-delà de la scolarité, mais il est recommandé de le faire avant le début des relations sexuelles, puisqu'on est alors sûr de n'avoir pas été en contact avec le HPV».

Se protéger ne suffit pas

Contrairement au Sida et aux maladies sexuellement transmissibles, le papillomavirus n'est pas totalement arrêté par l'utilisation du préservatif, puisqu'il suffit d'un contact avec les muqueuses ou la peau pour contaminer son partenaire. Autre élément critique: dans la plupart des cas, l'infection n'entraîne aucun symptôme, donc la personne ignore qu'elle est porteuse du virus. «Le symptôme le plus connu et le plus «visible» sera la présence de lésions génitales, comme des verrues. A long terme, on parle de dysplasie du col de l'utérus, potentiellement suivie d'une atteinte cancéreuse», explique le spécialiste.

Si dans 90% des cas, la maladie disparaît d'elle-même en un à deux ans, le virus peut parfois survivre dans l'organisme plusieurs années avant de déclencher un cancer. Simon Fluri précise: «Le vaccin est une prévention; il ne dispense en rien des contrôles gynécologiques qui demeurent essentiels pour dépister cancers et infections sexuellement transmissibles.»

Pour éviter une infection à papillomavirus

Vaccination

Idéalement avant le début de l'activité sexuelle, ou après jusqu'à 26 ans, dans le cadre de programme cantonal, tel qu'administré à l'école.



Dépistage

Le frottis gynécologique permet une détection précoce. Il est recommandé de le faire tous les deux à trois ans.

Safer sex

- 1) Pas de pénétration sans préservatif.
- 2) Pas de sperme ni de sang dans la bouche.
- 3) En cas de démanchement, de brûlure ou d'écoulement, consulter un médecin.

LE DÉBAT SUR LES VACCINS N'ÉPARGNE PAS CELUI CONTRE LE PAPILLOMAVIRUS

Entre 2007 et 2014, sur un total de 200 000 vaccinations, Swissmedic a enregistré 167 annonces de suspicion d'effets indésirables liés aux vaccins HPV, ce qui représente 8,3 cas sur 10 000 vaccinations. Sur ces 167 annonces, seuls 27% ont été qualifiées de «médicalement importantes», soit 2,3 cas pour 10 000 vaccinations. Aucun cas de décès n'a été annoncé. «On constate deux types d'effets secondaires,

explique Cédric Dessimoz, médecin cantonal adjoint. Les effets locaux: douleurs, rougeurs, éventuelle tuméfaction, et ceux dits systémiques: fatigue, maux de tête, troubles gastro-intestinaux, douleurs musculaires et fièvre, plus rarement.» Des réactions qui sont l'apanage de tous vaccins. «Elles sont, la plupart du temps, bénignes car de faible intensité. C'est-à-dire qu'elles n'entravent pas les

activités quotidiennes (école, travail, sport) et disparaissent généralement toutes spontanément un à trois jours après l'injection». Et le spécialiste d'insister sur la nécessité de la vaccination: «Elle permet, à terme, d'éviter potentiellement plus de 70% des cancers du col de l'utérus, 80% des cancers de l'anus et 90% des verrues génitales. L'intérêt de santé publique est donc évident.»

VITE DIT

LE PAPILLOMAVIRUS, C'EST un agent pathogène présent sur la peau ou les muqueuses, qui se propage le plus facilement lors de rapports sexuels vaginaux, oraux ou anaux. Plus rarement, il peut se transmettre de la mère à l'enfant à la naissance.

LES DANGERS Dans le cas des infections génitales, il provoque des verrues ou des lésions qui disparaissent d'elles-mêmes ou, au contraire, évoluent jusqu'au stade de cancers (col de l'utérus, vagin, vulve, pénis, anus, gorge,...).

LES SYMPTÔMES Ils sont invisibles. Seul un frottis gynécologique peut mettre en évidence la présence du virus au niveau du col de l'utérus.

LES SOINS Il est recommandé de vacciner les enfants entre 11 et 14 ans, soit avant leur première relation sexuelle. Le vaccin ne dispense pas du dépistage gynécologique, ni de l'utilisation du préservatif. Dans le cas d'une suspicion de cancer, on procède à un traitement chirurgical des lésions. **EB**

«Les filles et les garçons peuvent tous deux le transmettre.»



SIMON FLURI
MÉDECIN-CHEF DE
PÉDIATRIE DE
L'HÔPITAL DU
VALAIS, RÉFÉRENT
EN MÉDECINE
SCOLAIRE

Egalité de traitement pour une égalité des chances

Comme les deux sexes peuvent être porteurs du virus, il est important de vacciner filles et garçons: «Tous deux peuvent transmettre le virus. Nous cherchons donc avant tout à réduire les contaminations. De plus, dans le cas de relations homo-

Vendredi 23 septembre, l'émission «Futur de la médecine. Au cœur de la révolution médicale» sera diffusée sur Canal9 à 18 h 30, 19 h 30, 20 h 30 et ainsi de suite, jusqu'au lendemain.

POUR ALLER LOIN

Vous souhaitez avoir plus d'infos?

Pour en savoir plus sur le vaccin HPV:
www.infovac.ch
www.sevacciner.ch

Le site très objectif de l'OFSS:
www.bag.admin.ch

CENTRE SIPE

Discussions autour de la sexualité et de la cyberaddiction

Trois conférences auront lieu, la semaine prochaine, dans le cadre des 40 ans du centre SIPE (Sexualité, Information, Prévention, Education). La conférence de Jean-Luc Tournier «Le guide du zizi sexuel: à quoi sert la maman? à quoi sert le papa?» interrogera le rôle différencié des deux parents dans l'éducation sexuelle de l'enfant, mardi 27 septembre, à la Maison des jeunes de Monthey à 19 h 30. «Let's talk about sex» prendra la forme d'un forum, le même jour à la même heure, à la Zeughaus Kultur

de Brigue, pour évoquer le tabou qui persiste parfois au sein de la famille ou entre amis, autour de la thématique. Enfin, la conférence de Philippe Stephan intitulée «Le monde virtuel des adolescents» décortiquera le thème de la cyberaddiction, à la HES-SO de Sion, mercredi 28 septembre à 19 h 30. Pour les trois conférences, l'entrée est libre. **30**

Plus d'infos sur: www.sipe-vs.ch

LIGUE PULMONAIRE VAUDOISE

Les clés pour arrêter de fumer

50% des fumeurs souhaitent arrêter leur consommation de tabac. Et vous? Le 22 septembre, à 18 h 30, la Ligue pulmonaire vaudoise organise, dans ses locaux lausannois, une séance ludique pour aborder la fumée et présenter le cours stop-tabac. Des coachs certifiés travaille-

ront de manière personnalisée avec les participants, pour leur proposer des stratégies qui ont fait leurs preuves. L'objectif: devenir non-fumeur en quatre à six semaines. La séance est gratuite et sans engagement. **30**

Plus d'infos sur: www.liguepulmonaire.ch